

<b>Zeitschrift:</b>	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
<b>Band:</b>	74 (1986)
<b>Heft:</b>	[12]
<b>Artikel:</b>	Deux siècles de la vie des femmes en Suisse : histoire(s) de femmes
<b>Autor:</b>	Studer, Brigitte
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-278133">https://doi.org/10.5169/seals-278133</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## DEUX SIECLES DE LA VIE DES FEMMES EN SUISSE **HISTOIRE(S) DE FEMMES**

L'événement était attendu depuis des mois : le Limmat Verlag de Zurich vient de publier un volume de presque 600 pages sur l'histoire des femmes en Suisse\*. Avec une vingtaine d'autres historiennes, les deux éditrices, Elisabeth Joris et Heidi Witzig, ont réuni plus de 300 documents. Des excellentes photos, dont celles de Jeanne Chevalier, Paul Senn, Hans Staub et Gertrud Vogel, illustrent ce livre.

organisations de femmes, féminines ou féministes, syndicales ou corporatistes, politiques ou de bienfaisance, cassent ce confinement. Elles permettent aux femmes individuelles de sortir de leur isolement domestique et marquent leur entrée sur la scène publique.

On le voit, l'objectif de « Frauen geschichte(n) » est d'embrasser l'ensemble de la vie des femmes, en Suisse, durant les deux derniers siècles. Inévitamment, une œuvre aussi vaste, reflétera le

plus de contradictions que la famille possédante. Les intérêts souvent divergents entre ces deux classes, comme entre diverses couches de la bourgeoisie, sur l'utilité ou non de favoriser le développement familial ouvrier jouèrent leur rôle. Mais les femmes et les hommes du prolétariat, ainsi que ses organisations, s'affrontèrent aussi constamment, de manière directe ou diffuse, à ce sujet. La famille ouvrière comme résultat de ces heurts est donc probablement différente de la famille bourgeoise.

### **VOUS AVEZ DIT TRAVAIL ?**

Un autre chapitre souligne une des causes de cette différence. Elle repose sur le rapport qui lie les ouvrières au travail salarié, le seul travail socialement reconnu. Contrairement aux femmes bourgeois, confinées dans la domesticité, les nécessités économiques poussent les ouvrières hors de la famille. Ce n'est que plus tard, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, que cette « liberté » sera restreinte par les lois de protection spéciale. La tendance chez les femmes de la bourgeoisie est inverse. Après avoir obtenu la possibilité d'étudier, elles doivent se battre pour exercer leur métier et elles réussiront. Comme troisième possibilité, entre l'ouvrière et l'universitaire, — des positions peu tolérées à l'époque — s'ouvre encore toute une gamme de professions dites féminines. Toutes ces bonnes, sommelières, vendueuses, modistes, puis infirmières et secrétaires, s'accordent bien avec le rôle concédé aux femmes. En effet, les conditions dans ces professions — comme le montrent les auteures — sont telles, qu'elles gardent les femmes dans la position de subordonnées.

Une problématique qui reste d'actualité. La longue marche vers le droit au travail salarié et à l'égalité se poursuit. Cet ouvrage en montre les étapes et les difficultés. Espérons qu'il sera traduit en français !

**Brigitte Studer**

\* Frauengeschichte(n). Dokumente aus zwei Jahrhunderten zur Situation der Frauen in der Schweiz. Édité par E. Joris et H. Witzig. Limmat Verlag, Zurich 1986, 578 p.



Elisabeth Joris et Heidi Witzig

Photo Limmat Verlag

Les auteures de cet ouvrage-mémorial groupent les documents et illustrations par thème et accompagnent chacun d'une introduction. Partant du développement du caractère spécifiquement féminin en parallèle à l'industrialisation, elles décrivent dans un deuxième chapitre le bouleversement des structures et de la fonction de la famille, ainsi que les conséquences de sa « privatisation » sur les femmes. Dans un autre chapitre, elles abordent le travail salarié féminin, son ampleur, sa localisation et sa signification contradictoire entre un désiré, un interdit et une obligation. Puis, elles arrivent aux normes de féminité, auxquelles toutes ont été et, dans une moindre mesure, sont encore soumises : une morale sexuelle stricte et une image casanière, docile et passive des femmes. Heureusement, et c'est le sujet du dernier chapitre, les

niveau de la recherche, ses forces et ses faiblesses, particulièrement en ce qui concerne la jeune historiographie féministe. Cette inégalité se retrouve dans certains chapitres. Prenons-en deux.

### **QUELLE(S) FAMILLE(S) ?**

La partie sur la famille et la perte graduelle du rôle social des femmes est la moins élaborée. Ce thème, bien sûr, est extrêmement complexe et les études n'abondent guère. De plus, le développement n'a pas été linéaire. Les rythmes, les formes et les origines de son évolution, ainsi que les forces sociales en jeu, diffèrent selon la place économique de chaque type de famille. Concernant la famille ouvrière par exemple, le terme d'« embourgeoisement » pour la caractériser vise trop court. Même si un tel phénomène eut lieu, il ne fut que partiel. Car la famille proléttaire se vit prise entre